

Lecture 12 (1/4)

DROLE DE LOUP

Bonjour, c'est moi, Justine. J'ai dix ans et c'est les vacances ! Chouette, je vais passer quelques jours chez Papi, dans la montagne. C'est pas que je n'aime pas l'école, au contraire, car nous sommes toute une bande de copines à bien nous entendre, mais un séjour dans le sud des Alpes, ça m'enchanté à chaque fois.

Maman m'a déposée dès le dimanche matin et m'a fait les recommandations d'usage :

— Écoute bien ton grand-père. Il a carte blanche pour prendre les mesures nécessaires si tu n'es pas sage. Et puis mange tout ce...

Et bla bla bla, et bla bla bla... je dois avouer que je n'écoute que d'une oreille. Maman sait très bien que je suis plutôt sérieuse, un peu casse-cou peut-être, mais je suis relativement obéissante et ne fais jamais d'histoires. Et puis, avec Papi, aucun problème. Il est tellement gentil. Il m'apprend toujours un tas de trucs sur la nature, sur la forêt, les animaux, en particulier sur les abeilles qu'il élève au bout du pré, là-bas, à la lisière de la forêt.

Maman est partie dans sa petite auto bleu pâle. Elle reviendra dimanche prochain pour me récupérer car ensuite nous partons tous en famille au bord de la mer, dans les Landes.

Je me suis installée dans la petite chambre que j'occupe habituellement, au premier étage de la grande maison de pierre. De ma fenêtre en ouvrant les volets de bois, je découvre un magnifique paysage sur les montagnes toutes proches. C'est un spectacle magnifique dont je ne me lasse jamais.

Je décide de ne pas perdre de temps. Cette semaine va passer très vite.

— Papi, Papi ! Je peux aller faire un saut chez Lucas ? Peut-être voudra-t-il se balader ?

— Bien sûr ma poulette. Tu peux prendre le vélo gris, il est en ordre de marche. Soyez sages et reviens pour six heures au plus tard. Après j'envoie les hélicoptères, ah! ah!

Je suis déjà sur la petite route qui mène à la maison de Lucas. On se connaît depuis des années, car je viens régulièrement ici. Il va à l'école du village tout proche et comme moi, il passe en sixième à la rentrée prochaine. On aime bien se balader dans la forêt à la recherche de tout et de rien.

En vélo, il ne m'a fallu que deux minutes pour arriver devant chez lui. D'ailleurs, Lucas est là, dans le jardin, à aider sa mère qui attache les plants de tomates.

— Salut Lucas, dis-je en faisant crisser les pneus du vélo.

— Ah, salut Justine. Déjà arrivée ?

— Oui, il y a une heure à peine. Bonjour Madame Mariotte.

— Bonjour Justine, me répond la mère de Lucas. Déjà en vadrouille ?

— Oui, il faut en profiter. Lucas peut venir ?

— Bien sûr, d'ailleurs nous avons presque terminé. Lucas, tu peux y aller. Sois prudent, pas de sottises.

— Oui, m'man. On va juste aller au-dessus, vers les Bouleaux, là où le père Crocus a mis ses moutons.

— Très bien, alors à tout à l'heure.

Lucas prend également son vélo. Une bicyclette rouge vif flambant neuf qu'il a dû recevoir pour son anniversaire. Il est fier avec ce vélo. Un guidon de course, des freins ultrasensibles, trois plateaux, six pignons, des roues comme les grands...

— Wouah ! Super ton vélo !

— Il est super léger en plus, j'ai l'impression d'avoir des ailes avec. Mais ici, c'est préférable, avec ces montées partout.

Je comprends bien que cela est un avantage certain. Pour l'heure, nous n'allons pas bien loin et nous n'avons pas de côte très difficile à monter. Les Bouleaux se trouvent à deux kilomètres à peine et le terrain monte en pente douce. En moins de dix minutes nous y sommes et déposons nos bicyclettes contre une cabane de bois qui se trouve à l'entrée d'un pré.

— On peut les laisser ici, pas de danger, m'explique Lucas. Tiens, regarde, les moutons du père Crocus sont là. Allons-y, il faut juste bien refermer la barrière derrière nous sinon ils pourraient bien prendre la poudre d'escampette.

Nous avançons dans le pré. Ici, l'herbe est haute et bien grasse, et les fleurs sauvages sur leurs grandes tiges sont très nombreuses. Des jaunes, des violettes, des bleues... et surtout des marguerites, dorées, resplendissantes, ondulant dans le vent léger. Pour le moment, les moutons se reposent, à l'ombre des grands bouleaux. Il y en a des petits, des gros, des frisés, des tondus, des élancés, des massifs. Tous mâchonnent tranquillement et nous regardent d'un œil terne où aucune crainte n'apparaît. Nous nous approchons et caressons leurs bonnes têtes sympathiques. Quelques bêlements de satisfaction nous répondent.

— Viens voir par là, me lance Lucas. Il y a un coin à framboises, juste derrière.

— Attends une seconde, je n'ai pas terminé.

J'ai commencé à cueillir de ces magnifiques marguerites pour en faire un énorme bouquet. Papi adore les fleurs, surtout les sauvages.

Lucas ne s'est pas avancé dans le sous-bois depuis cinq minutes – je ne le vois plus – que j'entends des cris et l'aperçois revenant à vive allure, les bras levés au ciel, le visage défiguré par la peur.

— Loup !... Loup !... Un loup !...

Comment est-ce possible ? Quelle blague essaie-t-il me faire ? Il y a bien des loups dans le sud des Alpes, mais si près des maisons... Et pourtant, alors que Lucas a déjà presque totalement traversé le pré, je vois un énorme quadrupède gris foncé sortir du bois. Il marque un temps d'arrêt, me fixe de ses deux yeux jaunes et s'avance vers moi.

Nom de Zeus ! Un loup, un vrai, avec des grandes dents qui doivent couper comme des poignards. Lucas n'a pas menti. En trois bonds, le loup est presque sur moi. Il a sûrement été attiré par les moutons, mais pour le moment, ma présence doit le déranger.

Je me redresse précipitamment, laissant tomber mon énorme bouquet de marguerites. Aurai-je le temps de fuir ou l'animal va-t-il me sauter à la gorge ? Que non ! Il stoppe son élan, avance à pas lents, renifle les fleurs et commence à croquer les pétales blancs et les cœurs couleur de soleil. Il semble se régaler et pousse de petits gémissements aigus. Ses yeux riboulent et clignent à la fois. Alors, dans la folie qui vient de me saisir, je cueille une nouvelle brassée de marguerites et les tend sous le museau de la bête. Le loup me re garde et dévore ces nouvelles fleurs. J'ose même tendre la main et caresser son front velu. L'animal se laisse faire. Enfin, rassasié, la panse remplie de ces plantes du soleil, il tourne les pattes et disparaît dans la forêt.

Nous racontâmes cette histoire incroyable à Papi et à Madame Mariotte. Le père Crocus fut aussi mis au courant et depuis ce jour, d'avril à septembre, des lignes de marguerites, plantées par les gens du village, bordent la forêt. Les loups viennent s'y rassasier et ne dévorent plus les moutons.

Voignier D. / dv editions / juil. 2017 / reproduction interdite sauf usage pédagogique

Lecture 12 (4/4)

QUESTIONS

Consigne : Réponds aux questions en faisant une phrase puis surligne dans le texte les indices qui t'ont aidé.

1. Dans quelle région Justine va-t-elle passer quelques jours ?

.....
.....

2. De quoi son grand-père lui parle-t-il souvent ?

.....
.....

3. Qui Justine veut-elle aller voir ?

.....
.....

4. Où vont-ils tous les deux en vélo ?

.....
.....

5. Quels animaux vivent dans ce pré ? A qui appartiennent-ils ?

.....
.....

6. Quelles baies sauvages le garçon veut-il cueillir ?

.....
.....

7. Quel animal fait soudain son apparition ?

.....
.....

8. Que pense Justine à ce moment-là ?

.....
.....

9. Finalement, par quoi l'animal est-il attiré ?

.....
.....

10. Depuis ce jour, qu'ont fait les habitants du village ? Dans quel but ?

.....
.....